



EUROPA
CINEMAS
Label Locarno
2024

UN FILM DE KURDWIN AYUB

MOON

AVEC FLORENTINA HOLZINGER

AU CINÉMA LE 16 JUILLET





ULRICH SEIDL FILMPRODUKTION GMBH ET ASC DISTRIBUTION
PRÉSENTENT

MOON

UN FILM DE KURDWIN AYUB



COMPÉTITION SANG NEUF
**REIMS
POLAR**
FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM POLICIER 2025

AUTRICHE- 2024 - 92 MINUTES

AU CINÉMA LE 2 JUILLET

DISTRIBUTION ET PRESSE

ASC Distribution- 238 rue du Faubourg Saint Antoine-75012 Paris
Tél: 01 43 48 65 13 - ascdis@orange.fr

Photos affiche et dossier de presse téléchargeables sur
www.ascdistribution.com

*" Il s'agit de sœurs, d'où qu'elles viennent,
et de cages, où qu'elles soient.
Des cages que l'on veut quitter et de celles
où l'on aimerait retourner ".*

Kurdwin AYUB

SYNOPSIS

Ancienne experte en arts martiaux, Sarah quitte l'Autriche pour entraîner trois sœurs d'une riche famille au Moyen-Orient. Ce qui semble d'abord être un travail de rêve devient rapidement troublant : les jeunes filles sont coupées du monde extérieur et sous surveillance constante. Le sport ne semble pas les intéresser. Alors pourquoi Sarah a-t-elle été engagée ?

BIOGRAPHIE de Kurdwin Ayub

Kurdwin Ayub est née en Irak en 1990. Ses parents sont tous deux médecins. Elle grandit à Vienne, où sa famille s'est réfugiée en 1991. De 2008 à 2013, elle étudie la peinture et le cinéma d'animation expérimental à l'Université des arts appliqués de Vienne. Parallèlement, elle étudie l'art performatif à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne.

En 2022, elle réalise son premier long-métrage de fiction, **Sonne**. Elle reçoit le prix du meilleur film au Festival international de film de Vienne.

Moon, présenté au festival de Locarno 2024, a décroché le prix spécial du jury et le label Europa Cinémas

FILMOGRAPHIE

2016 - **Paradise! Paradise!**, 78 min documentaire

2018 - **Boomerang**, 21 min court métrage

2022 - **Sonne**, 87 min long métrage

2024 - **Moon** 92 min long métrage

PROPOS DE LA RÉALISATRICE

À quoi ressembleraient les histoires de Shéhérazade aujourd'hui, dans **Les Mille et Une Nuits** ? Peut-être que mon premier long-métrage, **Sonne**, en ferait partie. Ce film explore l'appropriation culturelle, et suit une famille issue de l'immigration en Europe, ainsi que des jeunes femmes européennes qui quittent l'Occident pour l'Irak. Mon nouveau projet, **Moon**, pourrait aussi s'inscrire dans cette lignée. À l'origine, je voulais raconter l'histoire d'une femme occidentale privilégiée, confrontée à des problèmes occidentaux, qui se rend au Moyen-Orient et se rend compte de la futilité de ses propres difficultés. Mais, bien sûr, ce n'est pas si simple.

Le personnage principal de **Moon**, Sarah, est une combattante d'arts martiaux mixtes. Le MMA est souvent perçu comme l'un des sports les plus difficiles, et Sarah incarne ce rôle d'héroïne de film d'action. Pourtant, je déjoue ce cliché en la rendant profondément humaine : elle a ses désirs, ses rêves et ses espoirs. Elle n'est pas une héroïne interchangeable, comme souvent dans ces récits. Cette fois-ci, c'est un Occidental qui travaille pour une riche famille de l'Est. Le désir de liberté de Nour, l'une des autres protagonistes, se heurte au vide et à la solitude que ressent Sarah en Autriche.

Nour veut fuir sa cage, tandis que Sarah cherche secrètement à récupérer la sienne. Leur histoire, c'est celle de sœurs, peu importe d'où elles viennent, et de cages, peu importe où elles sont. Sarah aide-t-elle vraiment Nour, ou s'expose-t-elle à un danger qu'elle ne comprend pas entièrement ? À qui peut-elle faire confiance ? L'aide-t-elle sans savoir la vérité, ni qui a raison ? Et nous, en tant que spectateurs, que ferions-nous ? Croirions-nous en elle ?

Comme dans **Sonne**, **Moon** devrait laisser le spectateur avec plus de questions que de réponses. La réalité est complexe et il n'y a généralement pas de solutions simples. J'espère que **Moon** suscitera également des sentiments dérangeants chez le public. À la fin du film, quand Sarah revient en Autriche, certains spectateurs pourraient se sentir soulagés, voire heureux, de voir qu'elle n'a pas « sauvé » les sœurs. C'est une position assez radicale, je le sais. Dans **Moon**, je veux analyser le complexe du sauveur blanc, et pour ce faire, j'ai opté pour une mise en scène naturaliste. Que se passe-t-il si l'histoire du sauveur blanc n'est pas racontée de manière romantique, comme dans de nombreux films, mais de façon plus réaliste ? L'histoire de la famille que Sarah rencontre, et le sort de leurs filles, est familière grâce aux informations auxquelles nous avons accès.

Je me suis intéressée à la manière dont Sarah, cette héroïne d'action, réagirait dans une telle situation – réaliste, sans jugement.

Dans **Moon**, je choisis délibérément des scènes de genre, des moments d'horreur et d'action, pour ensuite les contraster brutalement avec la réalité. Les filles se gavent de séries TV à l'eau de rose, alors que leur situation, elle, est douloureusement réelle. Le romantisme de ces histoires et leurs fins heureuses les rendent optimistes, mais aussi naïves. Et au fond, on sait que c'est aussi notre cas. Sarah, venant d'Occident, ne pourra pas sauver Nour, venue du Moyen-Orient. Elles devront toutes les deux l'accepter, car la réalité n'est pas romantique. Malheureusement.

INTERVIEW DE LA RÉALISATRICE

Moon est votre premier film après le succès de votre premier long-métrage primé, Sonne. Quel a été le point de départ pour l'écriture du scénario ?

Pendant le tournage de **Sonne**, je savais déjà quelle histoire je voulais raconter dans **Moon**. Le point de départ était un documentaire sur des femmes des pays du Golfe qui fuient leurs familles patriarcales. Je pouvais m'identifier à cela. Mes parents et moi avons fui la région kurde d'Irak pour l'Autriche en 1991. Culturellement, ma famille était aussi très patriarcale. Donc, je connais bien ce sentiment de vouloir s'échapper. Et à l'époque, j'ai aussi réalisé qu'il y avait un autre système dans le monde occidental qui me disait comment vivre en tant que femme.

J'ai tourné mon documentaire **Paradise! Paradise!** en Irak, à un moment où l'État Islamique avait pris le contrôle de grandes parties du pays. Tous les problèmes que j'avais – ou que n'importe qui pourrait avoir ici en Autriche – me paraissaient complètement insignifiants en comparaison.

C'est aussi pour ça que je voulais raconter cette histoire. Je suis influencée par deux cultures et je voulais faire un film qui se passe dans ces deux mondes. Les personnages et les histoires du film sont très spécifiques, mais ils ne sont pas censés représenter un pays ou une culture en entier. Cela dit, j'ai essayé de jouer avec les attentes et les stéréotypes du public, surtout pour montrer les différences, mais aussi là où il pourrait y avoir des similitudes.

Qu'est-ce qui vous intéressait en particulier dans les arts martiaux mixtes (MMA) ?

Je voulais avoir comme personnage une lutteuse, une combattante qui n'est pas vraiment une combattante, si on y regarde de plus près. Les autres femmes, si : ce sont de vraies combattantes.

Le MMA est un des arts martiaux les plus difficiles. Ça se passe dans une cage, et on attend des femmes qu'elles soient attirantes, ce qui diffère de ce qu'on a dans les autres arts martiaux. Les tournois des divisions les plus importantes en MMA passent à la télévision, et c'est un sport très populaire aux États-Unis ainsi que dans les pays arabes et asiatiques.

Florentina Holzinger est une artiste de théâtre, chorégraphe et performeuse très connue, mais pas une actrice formée. Pourquoi avez-vous voulu qu'elle joue Sarah dans Moon ?

Je pensais déjà à Flo pour le rôle principal quand j'écrivais l'histoire. Je la connais personnellement, alors j'ai aussi intégré son propre caractère dans le rôle. Nous avons passé beaucoup de temps à préparer le film ensemble, à tester différentes scènes devant la caméra avec d'autres actrices potentielles et à nous entraîner avec des combattants professionnels d'arts martiaux. Flo a été super cool tout au long du tournage. Je ne peux pas le décrire autrement. Elle a fait tout ce qu'on lui demandait et elle était excellente dans chaque prise. J'avais aussi toujours peur qu'elle s'ennuie pendant le tournage, parce qu'elle fait des choses bien plus cool et excitantes sur scène dans ses spectacles.

Donc, en Jordanie, Flo, Ulli Putzer (assistante artistique et responsable du casting) et moi faisons toujours des activités ensemble le week-end. On est allés grimper, sauter de falaises, plonger dans des rivières, on a traversé le désert où on s'est retrouvé coincé dans une tempête une nuit. Toutes ces activités m'ont terrifiée, parce que je suis une vraie trouillard. Mais je voulais m'impliquer dans son monde d'action, tout comme elle s'est impliquée dans le mien. Elle m'a dit après que pour elle, le tournage ressemblait à des vacances. Et bien sûr, j'en suis heureuse.

Vous connaissiez déjà Flo, mais il a fallu aller chercher des actrices pour les rôles des sœurs. Comment ça s'est passé ?

C'était un peu compliqué. Chaque fois qu'on trouvait une jeune femme qui nous plaisait lors d'un casting en Jordanie, on ne recevait plus de nouvelles d'elle. On a découvert que jouer, du moins pour les femmes, n'était pas forcément bien vu dans certaines familles.

On a réussi à résoudre ce problème lorsqu'on a casté Andria Tayeh pour le rôle de Nour. Comme elle est assez connue dans le monde arabe en tant que mannequin, influenceuse et actrice dans une série Netflix, les autres actrices ont non seulement accepté de venir, mais elles sont aussi effectivement venues. Elle a dû éveiller l'esprit de combattante de ces jeunes femmes et leurs rêves. Et Andria était incroyable. Le message du film était important pour elle dès le départ. Tous les acteurs jordaniens connaissaient le scénario et comprenaient immédiatement qu'il s'agissait d'émancipation féminine et d'autonomisation. C'était très important pour moi. Comme les dialogues étaient largement improvisés, il fallait qu'on se fasse totalement confiance. Chacun a donné un peu de lui-même, à travers sa personnalité et ses histoires.

Le film se concentre sur des sœurs. Qu'est-ce qui comptait le plus pour vous, en développant leur relation ?

Eh bien j'ai une sœur. Pour moi, avoir une sœur est la meilleure chose au monde. Je pense que si quelque chose devait arriver à ma sœur, je ferais n'importe quoi pour elle. Je voulais faire un film sur des sœurs, mais aussi sur des sœurs qui n'ont pas forcément des liens de sang. On peut se trouver une sœur dans un autre pays, trouver un terrain commun et s'entraider, d'où qu'on vienne. L'idée était que le film parlerait de solidarité entre femmes.

Ya-t-il une raison particulière au fait que vous ayez situé le film en Jordanie ?

À vrai dire, je voulais tourner le film en Irak, mais c'était trop délicat pour moi de ramener la troupe et l'équipe là-bas. Ensuite, j'ai enquêté sur la partie kurde de la Jordanie, à côté, et je me suis rendu compte que c'était similaire à l'Irak. C'est plus libéral et ouvert, mais il y a encore beaucoup de sexisme, comme dans tous les autres pays arabes. Quand on parle de sexisme en Europe, il ne faut pas oublier qu'il existe aussi dans d'autres pays. Ce problème m'accompagne depuis le début de ma carrière. En Jordanie, il y a aussi eu l'affaire d'une femme appartenant à la famille royale qui a fui le pays. La deuxième femme du roi de Dubaï a également fui le pays. Ce genre d'histoires est très populaire dans la région. On les relate comme des histoires de feuilleton télévisé, comme une des telenovelas que les sœurs regardent dans le film.

Comment étaient les conditions de tournage en Jordanie ?

La Jordanie, c'est formidable. Beaucoup de films hollywoodiens sont tournés là-bas. En gros, tous ceux qui parlent de terrorisme ou de guerre ou qui se passent dans le désert sont tournés en Jordanie.

Et comme beaucoup de productions hollywoodiennes vont là, les prix sont très élevés. Beaucoup de mes collaborateurs ont travaillé sur **Dune 2** juste avant **Moon**. Je trouvais ça assez drôle.

En tout cas, j'ai appris à aimer la Jordanie et j'ai rencontré là-bas quelques jeunes réalisatrices aussi. Quand elles m'ont parlé de leur jeunesse, ça m'a rappelé la mienne. Ça m'a fait penser à cette scène de **Madagascar 2** où Marty la zèbre voit d'autres zèbres pour la première fois de sa vie. Quand j'étais jeune, il n'y avait que ma famille autour de moi. Mais ces réalisatrices sont comme moi, toutes kurdes. Comme nous ne tournions pas pour Hollywood, bien sûr, mais dans un style naturaliste et documentaire, il a été plus difficile de trouver des acteurs. Je voulais des actrices locales, qui parleraient de manière similaire et seraient crédibles comme sœurs...

Où avez-vous tourné exactement ?

Nous avons tourné dans une vraie villa. C'est, pour tout vous dire, un lieu fait pour accueillir des mariages, mais il avait été un peu négligé quand nous l'avons trouvé. Nous en avons rénové certaines parties pour le tournage.

Les téléphones portables étaient déjà un motif important dans votre film précédent. Qu'est-ce qui vous fascine à ce point dans cet appareil ?

Nous l'avons toujours avec nous, il fait partie de nous. Parfois, on a l'impression que c'est la chose la plus importante au monde. Le portable m'intéresse comme élément du dispositif narratif. J'aime aussi l'esthétique des vidéos sur portable et j'aime bien les utiliser.

Pouvez-vous nous en dire plus sur votre approche esthétique pour ce film ?

Par rapport à **Sonne**, cette fois, je voulais créer des images plus calmes et composées. J'ai aussi utilisé les vidéos de portable plus discrètement. Les vidéos qui apparaissent dans le film devaient avoir un look différent selon le personnage qui les réalise. En même temps, les vidéos se réfèrent aussi à cette princesse qui a fui son pays, et qui a également communiqué à travers des vidéos enregistrées sur téléphone portable.

Après Sonne et Moon, je suppose que votre prochain film s'appellera Stern (Étoiles) ?

Exactement. Et il est déjà en préparation !

INTERVIEW DE FLORENTINA HOLZINGER

Vous êtes l'une des chorégraphes et artistes performeuses les plus célèbres du monde germanophone. Qu'est-ce qui vous a attirée dans l'idée de participer à un film pour la première fois, et de prendre directement le rôle principal ?

Kurdwin m'a demandé directement si je voulais participer à son prochain film. Ça me paraissait assez abstrait. Bien sûr, il restait encore des détails à travailler, mais c'était vraiment très différent de ce que je fais habituellement. Ce qui m'a particulièrement intéressée, c'est que pour une fois, je n'étais pas responsable de tout. (Rires) C'était un défi excitant. Et il était aussi évident pour moi que je voulais soutenir Kurdwin en tant qu'artiste et amie.

Avez-vous eu une influence sur le scénario et, si oui, quelle part de vous se retrouve dans Sarah ? Car vous êtes aussi pratiquante d'arts martiaux ?

J'ai pratiqué des arts martiaux, dont le MMA, mais surtout du kickboxing et du Muay-Thai. J'avais l'impression que je pouvais d'une certaine manière vendre ou représenter cela devant la caméra. Dans mon travail d'artiste, j'ai aussi souvent abordé cette thématique et collaboré avec des combattants professionnels. Je dois dire que ce qui m'intéressait particulièrement, c'était l'idée de jouer une combattante. Pour préparer ce rôle, j'ai enfin pu m'entraîner de manière sérieuse à nouveau, ce que j'avais vraiment laissé de côté ces dernières années.

Comment vous êtes-vous sentie en tournant un film pour la première fois ? Travailler sur un plateau, c'est très différent de travailler sur scène.

Pour être honnête, c'était la chose la plus facile du monde. Le temps passé en Jordanie ressemblait à des vacances pour moi, c'était extrêmement relaxant. C'est dû à plusieurs choses. D'un côté, j'avais l'impression qu'en tant qu'actrice, on est vraiment choyée. Kurdwin a travaillé avec une équipe professionnelle et il y avait toute une troupe pour te chercher un café le matin. (Rires) Je ne suis vraiment pas habituée à ça !

En plus, je n'avais pas besoin de mémoriser de textes grâce à la façon de travailler de Kurdwin. Le scénario a été réécrit à un moment donné et je n'ai même pas lu cette version parce que Kurdwin voulait que ça donne l'impression que les choses m'arrivaient réellement.

Pour moi, c'était des vacances- aventure et j'ai eu l'impression de ne pas avoir du tout travaillé. Du coup, je me suis aussi un peu sentie coupable par rapport à ça.

Votre carrière est très réussie, mais celle de votre personnage, Sarah, ne l'est pas du tout. Quel est votre rapport à l'échec ?

Je base mon travail sur l'idée qu'il y a toujours un grand potentiel d'échec. La principale préoccupation dans mon travail n'est pas que les gens se sentent bien ou qu'ils puissent se donner des tapes dans le dos après. Si quelqu'un se sent provoqué, c'est aussi un signe que tu as mis le doigt sur quelque chose d'important. Je n'aurais probablement pas dit oui à ce film si je n'avais pas pensé que c'était une autre excellente occasion d'échouer. (Rires)

Peu importe à quel point tu es établi en tant qu'artiste, tu es toujours dans une situation précaire. À cet égard, l'échec par rapport à tes propres attentes ou à ton travail est toujours présent. Ce que j'aimais le moins en tant que sportive, c'est qu'il est tellement évident quand tu gagnes et quand tu perds, quand tu échoues et quand tu réussis. Dans le cas de l'art, en revanche, ça peut sembler complètement partir à la dérive, mais c'est précisément pour ça que c'est génial.

Je peux aussi vraiment m'identifier à la dépression de Sarah. Elle a consacré toute sa vie aux arts martiaux, puis elle échoue et tombe dans le vide. Moi aussi, je n'ai jamais aucune idée de ce que l'avenir me réserve et de ce qui vaut vraiment la peine d'être fait.

FLORENTINA HOLZINGER

La chorégraphe autrichienne de 39 ans, est une artiste radicale qui le revendique. L'inconfort et la transgression sont au cœur du travail de celle qui est devenue une figure incontournable du monde européen de la danse et du spectacle en repoussant les limites de ce que les artistes – et le public – peuvent endurer.

S'inspirant aussi bien de l'actionnisme viennois, de l'art corporel et du bodybuilding que du ballet classique, du cabaret et du cirque, elle déconstruit, spectacle après spectacle, la définition même de la féminité.

Holzinger est arrivée tard à la danse. À 17 ans, elle réalise qu'il est déjà trop tard pour perfectionner les compétences nécessaires à une carrière de danseuse classique et qu'elle est « *trop forte, trop musclée pour le ballet* ». Rejetée par plusieurs académies de danse, elle s'inscrit à la *School for New Dance Development*, une école expérimentale d'Amsterdam, où elle commence à explorer des façons alternatives d'utiliser son corps sur scène. « *Si j'entraîne mon corps à faire pipi*

au bon moment, alors j'exerce un contrôle sur mon corps, a-t-elle déclaré. Cela pourrait être considéré comme une forme de technique de danse, même s'il ne s'agit pas d'un grand jeté ou d'un tendu. »

Trouver des performeuses prêtes à travailler avec elle n'a pas toujours été facile, avoue-t-elle volontiers. Certaines viennent du milieu des arts vivants, tandis que d'autres sont des travailleuses du sexe ou des femmes « aux talents particuliers », recrutées par Holzinger. Mais son travail a aussi attiré des danseuses au parcours plus traditionnel, dont Béatrice Cordua, alias Trixie, octogénaire berlinoise et figure marquante de la danse.

Aujourd'hui, artiste associée à la Volksbühne, Holzinger assume le fait que les éléments extrêmes de ses œuvres conduisent souvent les gens à quitter ses performances. « Si des gens viennent me voir en espérant une soirée de danse postmoderne abstraite, je respecte pleinement leur décision de partir. Je préférerais me retrouver avec 10 personnes dans le public qui trouvent ça cool. » Nous voilà prévenus et prévenues...

Après **Tanz** en 2023, Florentina Holzinger sera de retour à la Villette du 30 juin au 5 juillet 2025 pour son nouveau spectacle **Ophelia's Got Talent**. Elle a été choisie pour représenter l'Autriche, en 2026, à la soixante et unième édition de la Biennale de Venise, avec une performance sur le thème de l'eau.

ULRICH SEIDL FILM PRODUKTION

La société a été fondée par Ulrich Seidl et Veronika Franz en 2003, après le succès international du film **DOG DAYS** (2001) de Seidl ; d'une part, pour produire ses propres films, et d'autre part, pour offrir aux cinéastes des moyens de créer des films différents de ceux des sociétés de production conventionnelles.

Le premier film de Kurdwin Ayub, **Sonne** a eu sa première mondiale lors de la Berlinale 2022, où il était présenté dans la section Encounters. Ulrich Seidl Filmproduktion a entamé un nouveau chapitre, au début de l'année 2024, avec les premières mondiales de **Veni Vidi Vici** de Daniel Hoesl à Sundance, et du drame historique **The Devil's Bath** de Veronika Franz et Severin Fiala, montré à la Berlinale. Le long-métrage **Moon**, réalisé par Kurdwin Ayub, a remporté le prix du jury au 77^e Festival international du Film de Locarno, ainsi que le Label Europa Cinéma.

FICHE ARTISTIQUE

Florentina Holzinger	Sarah
Andria Tayeh	Nour
Celina Antwan	Fatima
Nagham Abu Baker	Shaima
Omar AlMajali	Abdul

FICHE TECHNIQUE

Réalisation et scénario	Kurdwin Ayub
Image	Klemens Hufnagl
Montage	Roland Stöttinger
Décors	Julia Libiseller
Casting:	Ulrike Putzer
Costumes	Carola Pizzini
Son	David Almeida-Ribeiro
Directeur de production	Steven Swirko
Producteurs	Veronika Franz – Bruno Wagner
Producteur exécutif	Ulrich Seidl

Autriche - 92 mn -2024- Ulrich Seidl Filmproduktion GmbH



ASC
DISTRIBUTION

238, rue du Faubourg Saint-Antoine 75012 Paris
T: 01 43 48 65 13 / mail: ascdis@orange.fr

www.ascdistribution.com